

## Genre ?!

### L'identité en question chez nos jeunes

Ce document comprend 4 parties :

- 1) Cadre de dialogue entre adulte et jeune (voir ci-dessous)
- 2) Proposition de questions pour engager le dialogue avec un jeune qui s'exprime sur son questionnement
- 3) Questions philosophiques (à adapter en fonction de l'âge des enfants avec lesquels on dialogue)
- 4) Bibliographie et glossaire

#### Proposition de cadre de dialogue entre adulte et jeune

Comme adulte abordant la question avec un jeune, nous proposons de prendre conscience des points suivants :

- « **Un enfant qui demande à changer de sexe veut être pris au sérieux, pas forcément au pied de la lettre** » (S. Hefez). Accorder à l'enfant la toute-puissance en le laissant s'auto-déterminer sans médiation, en accédant directement à sa demande, est insécurisant
- **ne pas tomber dans le relativisme** du « chacun fait ce qu'il veut », oser proposer la Bonne Nouvelle sur ce terrain (AL 307 : *comprendre les situations exceptionnelles n'implique jamais d'occulter la lumière de l'idéal dans son intégralité, ni de proposer moins que ce que Jésus offre à l'être humain* »)
- **le temps est notre allié**, attention à ne pas prendre de décisions irréversibles et radicales, l'adolescence est un temps où l'on fluctue, il est important de se laisser le temps de grandir
- **ne pas être naïf** sur les possibilités d'emprise (intérêt des laboratoires pharmaceutiques, rôle de l'influence des réseaux sociaux)
- **faire le deuil de l'enfant idéal**, [pour un parent] nommer la culpabilité, la honte, la crainte qui peuvent être ressenties, choisir d'aimer l'enfant tel qu'il est, sans pour autant accéder à tous ses fantasmes

Pour aborder la demande d'un jeune de changer d'identité sexuelle, nous proposons de poser un cadre avec lui :

- **ne pas mettre la peur en premier** (mais pouvoir exprimer son angoisse de parent et accueillir la peur de l'exclusion)
- **mettre la personne au centre** « *Tout ce qui touche à la personne humaine appelle un surcroît de délicatesse et d'attention à la manière dont elle sera prise en compte<sup>1</sup>* »
- le parent, l'accompagnant psychologique, le professionnel scolaire ou médical cherchent **comment aider**
- faire droit au **courage** de la personne qui exprime le questionnement, à la **solitude** qu'elle peut ressentir
- ne pas adopter une attitude de **jugement** qui enferme, choisir une **écoute** patiente, mais ouvrir à des **questions** qui libèrent, qui permettent une exploration
- ne pas rester dans **l'émotionnel** et l'empathie, mais entrer dans une interrogation qui encourage un **esprit critique** et une liberté de penser
- accepter la **tension du questionnement**, l'inconfort de ne pas avoir réponse à tout

Si vous avez dans votre famille un jeune en questionnement et que vous souhaitez faire partie d'un groupe de parole de parents rencontrant la même situation, vous pouvez écrire à [famille@catholique78.fr](mailto:famille@catholique78.fr)

---

<sup>1</sup> [Questions relatives à l'identité de genre, éléments de discernement pour l'école catholique](#) document pdf à télécharger en cliquant sur le lien, émis par la conférence des évêques de France et le secrétariat national pour l'Enseignement catholique, p 9 (fin du 1<sup>er</sup> paragraphe)

## Genre ?!

### *L'identité en question chez nos jeunes*

#### Proposition de questions pour engager le dialogue avec un jeune en questionnement

- Comment va-t-il ? (sommeil, alimentation, liens sociaux, résultats scolaires, activités extra-scolaires, activité physique, lien avec la nature, souffrance psychologique) ?
- Depuis combien de temps pense-t-il être né dans le mauvais corps ?
- A quoi le sent-il ?
- Qu'est-ce qu'être homme, femme, pour lui ? Quelle est sa compréhension du masculin, du féminin ?
- Que sait-il du sujet ?
- Quelles sont ses sources d'information ?
- A qui en a-t-il déjà parlé ?
- Est-ce qu'il connaît d'autres personnes qui vivent ce questionnement ?
- Sur qui peut-il s'appuyer ?
- **Qu'attend-il de nous ?** (essentiel à formuler de la part de l'enfant)
- Qui est-il au-delà de ce questionnement ? Quels sont ses centres d'intérêts, ses qualités, son histoire ? Aime-t-il la nature, les jeux vidéos, est-il créatif, aime-t-il lire (et quoi), quels films, quelle musique, dans quelles activités se réalise-t-il ?
- Quel sens veut-il donner à sa vie ?
- Qu'est-ce qui l'émerveille ?

## Genre ?!

*L'identité en question chez nos jeunes*Questions philosophiques à aborder pour réfléchir ensemble.

Le champ des questions proposées est assez large. Ces questions sont à aborder avec discernement, en fonction du cadre de la discussion (nombre de jeunes, leur âge, le contexte : aumônerie, EARS, scoutisme, soirée paroissiale etc).

Sur ce sujet, il est primordial d'écouter, d'accueillir, de réaffirmer l'amour inconditionnel, mais on doit absolument faire raisonner, poser des distinctions, développer un sens critique, baliser des choix.

Il faut aider le jeune à donner du sens : « il y a ce qui m'est donné à vivre (je n'ai pas choisi ce questionnement d'identité sexuelle), et ce que je décide de faire de ma vie ».

La famille doit être le lieu privilégié où l'on est aimé de manière inconditionnelle, tel que l'on est, c'est aussi le lieu privilégié où l'on grandit en confiance, épaulé par ses parents.

- Principe de **réalité** : même en changeant d'identité sociale, d'état civil, avec un traitement hormonal et une opération, chaque cellule de son corps sera biologiquement marquée du sexe constaté (non assigné) à la naissance. Il y a une limite.
- **L'identité se vit comme une question** : « qui es-tu ? », et la réponse est dynamique. D'un point de vue biblique, c'est le diable qui enferme « je sais qui tu es ! ». Faire prendre conscience qu'on se découvre en chemin, qu'on engage sa liberté continuellement dans la vie.
- **Question de la différence homme / femme**. Il y a des **incohérences** dans l'anthropologie encourageant les transitions de genre.  
Le but ultime serait de faire disparaître la catégorie même de sexe, dans l'identité comme dans l'orientation sexuelle, car elle ne serait plus pertinente. Or, si la catégorie de sexe n'est plus pertinente, que veut dire « être masculin dans un corps féminin », pourquoi vouloir effectuer une transition ?  
Autre incohérence, les tenants d'une transition en viennent à réactiver des stéréotypes genrés. Plutôt que d'encourager une personne à changer de genre parce qu'elle ne s'exprime pas selon les codes traditionnellement admis de son sexe biologique, reconnaître qu'il y a mille et une manière d'être femme ou homme. On peut être de sexe masculin et explorer toute la gamme de sa masculinité, y compris dans une forme de sensibilité plus traditionnellement considérée comme un attribut féminin (et vice versa).  
Il est possible d'aborder la différence homme – femme non comme une lutte, non comme une symétrie à rétablir (rapport patriarcal dominé / dominant), mais comme une alliance et une réciprocité (qui ne veut pas dire symétrie absolue).
- **Question de l'apparence, avec discernement entre virtuel et réel**. Aborder le rôle des réseaux sociaux, de l'image que l'on cherche à projeter de soi (avec les profils insta, tiktok et autres). Il faut éduquer à l'usage des téléphones les enfants qui y sont confrontés très jeunes, leur apprendre à faire la part des choses entre le discours qui leur est présenté et ce qui est tu, enjolivé, ou noirci. La parole que nous leur proposons est certes située, mais celle à laquelle ils sont exposés sur les réseaux l'est tout autant. Sur ce sujet, il n'y a pas de discours parfaitement objectif. L'Académie Nationale de Médecine reconnaît un lien entre addiction aux réseaux sociaux et manifestation d'une incongruence de genre.
- **Reconnaître l'attrait du sensationnel et de l'émotionnel**. Il y a une séduction immédiate du format image / vidéo, de la présentation d'un cas personnel faisant appel à l'empathie, avec des caractéristiques sensationnelles fascinantes. Au contraire, une réflexion écrite est plus aride. **Les visuels sont traités 60 000 fois plus vite dans le cerveau que le texte**. Faire prendre conscience aux jeunes que toutes les informations « choc » qui provoquent en nous des émotions (catastrophes, situations d'injustice, accident, mauvaise nouvelle...) nous attirent et nous fascinent spontanément. Ce sont ces informations qui obtiendront le plus de clics et qui, par le jeu des algorithmes, reviendront le plus souvent sur nos écrans. Développer un esprit critique, réfléchir, discerner le vrai du faux, prendre du recul, remettre en cause une

information est un effort de l'esprit qui demande un entraînement pour « muscler » sa volonté, tout comme le sportif entraîne son corps pour qu'il devienne plus fort, plus résistant.

- **Question de la temporalité, du réversible, de l'irréversible.** Quelle est la capacité de l'enfant à prendre des décisions libres et éclairées dans le temps, à chaque étape de sa vie ? Il y a du long terme et de l'irréversibilité dans certaines décisions (attention aux bloqueurs de puberté qui ne sont pas un simple bouton « pause »).

Aborder la question des « dé-transitionneurs ».

Le cerveau humain n'atteint sa pleine maturité qu'à 24 ans.

Faire appel à la vertu philosophique de prudence.

L'adulte qui accède sans la questionner à la demande de l'enfant d'entrer dans un parcours qui aura des conséquences irréversibles (sachant que les hormones ont des conséquences irréversibles, et que la transition sociale conduit majoritairement à une transition médicale), engage sa responsabilité. Il faut avoir le courage d'une parole prophétique pour prévenir un grand scandale sanitaire à venir (au sujet des transitions hormonales, et des dé-transitionneurs qui se retournent contre les cliniques qui les ont accompagnés sans discernement vers un changement de sexe qu'ils regrettent finalement).

L'adolescence est un âge fluctuant, montrer l'importance de ne pas laisser les autres vous enfermer dans une case. Plus de 70% des demandes de transition se résolvent spontanément ou avec l'aide d'une prise en charge purement psychologique.

- **Question du corps sain.**

- l'incongruence de genre **s'accompagne très fréquemment d'autres troubles** ou situations de violences, cela concerne jusqu'à 80% des jeunes en questionnement de genre : troubles anxio-dépressifs, troubles du spectre autistique, schizophrénie, troubles obsessionnels compulsifs, anorexie, antécédents d'exposition à des violences physiques, morales et sexuelles, harcèlement...
- les pratiques médicales de transition impliquent **de traiter un corps biologiquement sain pour en faire un « patient à vie »** (injections d'hormones), voire une **mutilation volontaire du corps**
- les bloqueurs de puberté et l'hormonothérapie croisée s'accompagnent **d'effets secondaires dont certains sont irréversibles** et dont il faut avoir conscience (ostéoporose, perte de cheveux, changement de voix, impact sur la taille, sur la fertilité – stérilité irréversible – et sur la sexualité, problèmes cardiaques<sup>1</sup>)
- il existe des **effets secondaires liés à la maturation du cerveau** (maturation cérébrale liée aux hormones sexuelles) pour gérer les émotions
- poser **la question du rapport bénéfice / risques** (jusqu'à quel point je suis prêt à traverser les épreuves de la transition pour mutiler un organe sain, et obtenir un semblant d'organe qui ne remplit pas pleinement sa fonction et qui a besoin d'un entretien lourd ? Ai-je bien conscience de tous les effets connexes, de l'irréversibilité, des conséquences à long terme ? Un enfant peut-il comprendre ces questions et ces conséquences dans toute leur complexité et à horizon de temps long, et donner une réponse qui permette d'engager sa liberté dans ce chemin-là ?

Comme croyants, on peut poser une **acceptation de n'être pas le tout de l'humanité**, accepter sa différence et sa fragilité en s'ouvrant à l'altérité. Le **corps** est reçu comme un don, c'est une tâche pour chaque sujet de se **l'approprier**, par étapes. Mettre en garde contre une dissociation (corps / esprit) qui nie l'unité de la personne humaine. On peut distinguer sans dissocier.

- **Tentation du repli sur soi : aller au large.** Attention au repli sur soi. On peut au contraire proposer un mouvement qui sorte de soi-même, qui ose poser une action sur le monde extérieur (se reconnecter à la nature, s'engager dans une association qui vienne en aide aux autres, qui prenne soin de l'environnement, les occasions ne manquent pas).

Comme croyants, montrer la différence de dynamique entre le développement personnel et la vocation au don de soi (qui s'applique au questionnement d'identité sexuelle, mais en dépasse le cadre). Se connaître, c'est important, mais pour se donner au monde, pour changer le monde, dans les pas du Christ. Le Christ se présente à chacun comme « la vérité, le chemin, et la vie », quelle que soit la situation de la personne : à nous d'inventer la vie qui va avec !

---

<sup>1</sup> On peut techniquement faire en sorte qu'une personne ait apparemment les attributs d'un corps qui n'est pas celui de son sexe de naissance, mais la fonction de ces organes zones reste difficile à remplir « simplement » : manque de sensibilité de tissus utilisés pour reconstruire des zones qui sont précisément censées être sensibles, pas d'érectilité d'un greffon phallique dans le cas d'une transition FtM (*female to male*), infections fréquentes liées à la fonction urinaire et défécatoire, besoin d'entretien de la plasticité de la cavité vaginale en MtF (*male to female*) qui réagit comme une plaie, c'est-à-dire qu'elle se comble si on ne fait rien

## Genre ?!

### *L'identité en question chez nos jeunes*

**Proposition de bibliographie** (d'autres ressources existent, il s'agit ici d'une proposition)

- [Document « Homme et femme, il les créa », pour un chemin de dialogue sur la question du genre dans l'éducation catholique](#), document pdf à télécharger en cliquant sur le lien émis par le vatican en 2019
- [Questions relatives à l'identité de genre, éléments de discernement pour l'école catholique](#) document pdf à télécharger en cliquant sur le lien, émis par la conférence des évêques de France et le secrétariat national pour l'Enseignement catholique
- Hors Série [Masculin – Féminin, confusion dans le genre](#), Famille chrétienne, octobre 2022, avec des contributions de Pauline Quillon, Christian Flavigny, René Écochard, Sylviane Agacinski, Michel Boyancé, Jeanne Larghero, Bérénice Levet, Marie-Laetitia Calmeyn... (contient un glossaire)
- Pauline Quillon, [Enquête sur la dysphorie de genre. Bien comprendre pour aider vraiment les enfants](#). Mame, février 2022, 203 p (contient un glossaire)
- Caroline Eliacheff et Céline Masson, [La fabrique de l'enfant transgenre](#), Editions de l'Observatoire, février 2022, 101 p (contient un glossaire)
- René Ecochard, [Homme, femme, ce que nous disent les neurosciences](#), Artège, février 2022, 240 p
- Claude Habib, [La question trans](#), Gallimard, février 2021, 176 p
- Pascale Gautheret, [Adolescents du XXIème siècle : on leur a volé leur enfance, et maintenant ?, à commander en ligne](#), auteur local ayant rencontré 2500 adolescents, avocate honoraire, diplômée en médiation familiale, fondatrice de l'association De l'enfance à l'adolescence (plus large que le seul cadre de la question du genre)

### Ressources web

- [Observatoire de la Petite sirène Identité | Détransitionneur Gender \(observatoirepetitesirene.org\)](http://observatoirepetitesirene.org)
- Article d'Anne-Laure Boch (neurochirurgien et docteur en philosophie qui intervient dans la vidéo Com' à la maison) <https://www.causeur.fr/dysphorie-de-genre-chez-les-enfants-et-les-adolescents-haro-sur-les-lanceurs-dalerte-260176>
- Vidéo du frère Paul-Adrien d'Hardemare <https://www.youtube.com/watch?v=gue5JY70BIU> (durée 10 min)
- Le site du diocèse de Luçon propose un dossier <https://egliseenvendee.fr/la-dysphorie-de-genre-en-questions/>